

LE POINT DE VUE D'UN ARCHITECTE*

* Texte paru dans l'ouvrage collectif « Architecture scolaire et réussite éducative »
Editions Fabert 2007

L'évolution des formes architecturales est très lente même si des modes éphémères qui font l'objet d'une intense promotion peuvent parfois laisser penser le contraire. Si le « design » des bâtiments peut subir des évolutions successives, souvent consécutives de celles des systèmes constructifs, cela n'est pas le cas des typologies qui sont au cœur de la problématique architecturale. Ainsi, il n'y a aucune différence entre les éléments constitutifs des temples grecs péripptères que séparent plus de 150 ans, et seul un œil exercé saurait y déceler des différences sensibles dans leur architecture.

Il en est presque de même en ce qui concerne l'architecture de nos bâtiments scolaires : en plus de deux siècles, leur dessin a bien sûr évolué, mais leur typologie est restée la même à de très rares exceptions près. Le contenu des programmes s'est adapté à une demande plus exigeante, notamment en ce qui concerne les domaines connexes à l'enseignement (vie scolaire), mais la salle de classe et son système de distribution qui sont le « noyau dur » d'un bâtiment scolaire, n'ont pratiquement pas variés. En effet, si l'on veut bien passer sous silence les rares expériences tentées pour « décloisonner » l'espace de la salle de cours (par exemple, les écoles à aires ouvertes), force est de constater l'incroyable permanence du couple de la salle de classe d'une soixantaine de mètres carrés et de son couloir de distribution.

Mais à y regarder de plus près, on peut déceler une perte progressive de la qualité architecturale de ces « éléments premiers ». Dans la plupart des établissements du XIX^{ème} et du début du XX^{ème}, siècle le couloir est plutôt une galerie, large et éclairée par la lumière naturelle ; la salle de classe est haute, elle aussi éclairée largement par la lumière naturelle et elle bénéficie très souvent d'un éclairage en second jour par l'intermédiaire de la circulation qui la distribue. A ces dispositions ont trop souvent succédé aujourd'hui un couloir étroit et borgne, ainsi qu'une salle de classe basse nécessitant souvent un éclairage électrique en continu. Et si nos établissements actuels sont sans doute plus accueillants, plus « ouverts » et plus riches de leur variété programmatique, leur architecture est souvent de moins bonne qualité. Il serait tentant d'en imputer la faute à des réglementations de plus en plus contraignantes ou encore à une maîtrise d'ouvrage qui fixe d'abord des objectifs économiques, mais il faut bien aussi reconnaître la perte d'un savoir chez les architectes qui ne leur permet plus de défendre avec exigence et fermeté leurs conceptions, tout en étant capables de les faire partager à leurs interlocuteurs.

Aussi, nous voudrions brièvement rappeler quelques-unes des notions qui sont à la base du savoir architectural : ce qui peut donc s'enseigner dans nos écoles d'architecture et ce que pourrait donc transmettre une architecture scolaire à ses usagers comme savoir sur elle-même. Cela suppose au préalable de bien vouloir croire qu'il existe un savoir spécifique à l'architecture et qu'un bâtiment peut nous « instruire » sur ce qu'est l'architecture.

1 – Qu'est-ce que l'architecture

« Si je devais définir l'architecture d'un mot, je dirais qu'elle est une fabrication pensée d'espace. »

Louis Kahn – 1969

Cette définition juxtapose trois idées primordiales dont on peut douter qu'elles soient encore aujourd'hui le fondement de l'action de la majorité des architectes :

- tout d'abord, l'idée que l'architecture est une fabrication et donc une construction ;
- ensuite qu'il s'agit de penser cette fabrication et que cela sous-entend un savoir et une culture spécifiques que la théorie architecturale est sensée organiser ;
- enfin, l'idée que faire de l'architecture c'est, d'abord, construire le vide entre les choses et non les choses elles-mêmes.

2 – La primauté de l'espace

Faire de l'architecture, ce n'est donc pas dessiner des bâtiments, c'est d'abord dessiner les espaces que contiennent ces bâtiments et celui entre ces bâtiments. Avant la matière, il s'agit donc de penser le vide, car l'architecture est faite pour l'homme qui vit dans des espaces. Les efforts d'un architecte doivent donc porter avant tout sur la qualité d'un espace, sa proportion, sa lumière, son ambiance et non sur le « design » de l'édifice.

3 – La lumière est le principal matériau de l'architecture

L'ambiance d'un espace est étroitement dépendante de sa lumière car c'est elle qui lui donne ses qualités : elle peut l'orienter, en souligner certaines limites, elle peut aussi le rendre évident ou mystérieux. Mais elle doit d'abord contribuer au confort des utilisateurs. Au XIX^{ème} siècle, une bonne salle de classe devait avoir une plus grande hauteur si elle était orientée au nord plutôt qu'au sud, ceci afin d'obtenir une meilleure qualité de son éclairage naturel. De telles préoccupations ont aujourd'hui pratiquement disparu et l'on constate même, lors des opérations de réhabilitation, que ces hauteurs sont souvent recoupées par des faux plafonds sans aucun respect pour les raisons qui les justifiaient.

4 – L'architecture est unité

Si l'espace est le premier objet du projet d'architecture et si la lumière en est son principal matériau, il ne faut pas embarrasser l'espace par des détails inutiles et bavards. C'est pourquoi une bonne architecture doit être unitaire. C'est en employant le moins de matériaux possible que l'on réduit le nombre de détails car leur raison d'être est souvent la résolution de la rencontre entre deux matériaux.

Il est devenu très difficile de réaliser un espace fait d'une seule matière comme dans la plupart des églises romanes dont le sol, les murs et les voûtes sont faits de pierre. Aujourd'hui une salle de classe contient sans doute deux à trois fois plus de matériaux qu'elle en contenait au milieu du siècle dernier.

5 – La géométrie et la proportion sont 2 outils indispensables à l'architecture

La géométrie est le principal outil de l'architecte, elle lui est indispensable pour fixer une règle à son dessin.

Les systèmes proportionnels et les tracés régulateurs, notamment à travers les multiples essais sur le nombre d'or, ont pendant longtemps été à la base du savoir d'un architecte. Aujourd'hui, leur usage n'est presque plus enseigné et c'est pourquoi, dans certains établissements scolaires comme dans beaucoup d'autres bâtiments, il arrive que tous les espaces, petits ou grands, aient la même hauteur. Pourtant, une des premières règles est de proportionner la hauteur des espaces en fonction de leur surface. Les élèves se déplacent le plus souvent dans un milieu uniforme alors que l'architecture est faite pour créer des contrastes de manière à ce que chacune de nos actions trouvent un cadre qui lui soit particulier. Partout, l'on trouve le même faux-plafond, la même hauteur, la même acoustique, la même lumière, là où tout devrait être différent. Le sens de la proportion, c'est aussi savoir doser et répartir ces différences.

6 – A l'image de l'homme, l'architecture est debout dans l'espace

On dit que les bonnes architectures ont souvent une tendance à l'anthropomorphisme. Sans doute parce que, comme l'homme, elles entretiennent un rapport avec le ciel et le sol et que quelquefois, dans les façades des bâtiments, les portes se lisent comme des bouches et les fenêtres comme des yeux.

Un bâtiment doit avoir une base qui parle de sa rencontre avec le sol et un couronnement qui parle de sa rencontre avec le ciel, il doit aussi faire l'objet d'un travail spécifique à ses extrémités qui fassent de lui une œuvre finie. Ce travail peut aussi se retrouver dans un espace intérieur ; la plinthe et la corniche, par exemple, remplissaient ce rôle. Trop d'espaces font trop souvent l'impasse sur ce travail subtil d'articulation entre les éléments qui le constituent.

7 – La construction n'est pas forcément de l'architecture, mais « l'architecture est construction »

L'architecture a deux origines, l'une est dite structurelle et fait référence à la cabane primitive et l'autre est dite textile et fait référence à la tente. Dans le travail de l'architecte, le mythe d'une structure constructive trilithe, qui se transforme noblement en ordre architectural, se confronte continuellement avec celui de la boîte délimitant un espace dont la légèreté est la principale caractéristique et à laquelle la structure est subordonnée. C'est d'abord la conscience de ces deux polarités qui transforment la construction en architecture et l'on doit pouvoir percevoir si l'espace dans lequel nous nous mouvons fait d'abord allégeance à son revêtement ou à sa structure.

L'architecture doit être expressive et elle doit nous parler d'abord des forces qui l'animent et des matériaux dont elle est construite. Un espace ne devrait jamais être neutre, il devrait toujours nous renseigner sur les conditions de son édification.

8 – L'architecture est un langage

Ce dont nous entretient l'architecture, c'est d'abord de la gravité, toute construction ayant d'abord à lutter contre cette force. Le langage de l'architecture, c'est donc celui de l'expression des forces constructives. Par exemple, voici ce que peut nous dire le vocabulaire de l'architecture classique :

- le fronton au-dessus de la fenêtre écarte le poids du mur qui pèse au-dessus du trou ;
- l'encadrement en relief de cette fenêtre renforce le mur au droit du trou qui l'affaibli ;
- le renflement de l'appui au-dessous de cette fenêtre exprime l'excès de force de l'encadrement qui pèse sur son appui.

L'architecture peut donc être un langage, le langage des forces qui est finalement très compréhensible et qui peut donc s'enseigner et être partagé. Aujourd'hui, l'évolution des modes constructifs, et le fait qu'un bâtiment soit de plus en plus un assemblage et non une véritable édification, rendent plus difficile l'élaboration d'une syntaxe architecturale. Mais cette difficulté conjoncturelle ne doit pas nous faire renoncer.

9 – L'architecture est subordonnée à l'ordre de la ville ou à celui de la nature

L'architecture devrait toujours tirer son sens du site qui lui fait place. Si elle ne doit pas agir par mimétisme, elle ne doit pas non plus se concevoir comme un objet solitaire sans rapport avec son environnement. Ainsi, dans la densité du tissu urbain, l'architecture doit le plus souvent se plier à l'ordre de la ville et, dans la nature, elle doit savoir s'approprier les caractéristiques du milieu dans lequel elle s'installe. Ces attitudes ne signifient nullement que l'architecture doive se faire discrète mais, simplement, que pour « prendre racine », elle doit emprunter à chaque lieu un peu de son « génie ».

Ainsi, il serait souhaitable que chacun de nos établissements, et même chacune de nos salles de classes, nous entretienne de ces quelques principes fondamentaux. C'est à cette condition que l'apprentissage de l'espace scolaire sera réellement formateur pour les élèves et les conduira à développer par la suite un certain niveau d'exigence dans la constitution de leur cadre de vie. L'idéal serait qu'une simple salle de classe soit peut-être plus haute que les bureaux de l'administration et moins haute que la salle polyvalente ; que le rapport de sa longueur à sa largeur soit justement calculé et que sa porte d'entrée soit placée en fonction de la proportion de la paroi qu'elle perce ; que sa fenêtre soit différente selon qu'elle est orientée au nord ou au sud et que la hauteur de cette fenêtre soit fonction de l'âge de ses élèves ; que son sol soit un sol, ses murs des murs et son plafond un plafond, c'est à dire qu'ils aient chacun leur autonomie tout en formant les limites d'un même espace, etc...

Cela suppose de la part des architectes une interrogation toujours renouvelée sur les « fondamentaux » de leur discipline ce qui est paradoxalement la condition de leur inventivité.

On pourrait espérer aujourd'hui que les préoccupations environnementales, de plus en plus présentes et pressantes, offrent la chance de revenir vers cette réflexion fondamentale qui fasse que toute architecture doit d'abord être orientée vers le confort et la simplicité en étant parfaitement « mesurée » par rapport aux exigences auxquelles elle doit répondre.

On peut raisonnablement nourrir cet espoir à la condition expresse que ces nouvelles et anciennes évidences ne soient pas soumises à un contrôle technocratique qui, en France plus qu'ailleurs, laisse trop souvent le soin à la technique et à la norme de veiller à ce qui devrait être de la seule responsabilité de l'architecture.